

« Georges Maciunas né :
1931, Kaunas, RSLT,
URSS. N° de sécurité soc. :
106-24-6003. N° de permis
de conduire : MO 1088
14198 837093 (7996134).
N° de Passeport : B 665003.
Certificat de revente :
707 7139. Compte bancaire
0210-0012: 086-015036
dernier solde : 1\$. Type
sanguin 0, WBC 9000 ;
hémoglobine 16mg ; pouls
110 ; pression artérielle
120/80 ; tête – normo
céphalique ; yeux – sclérée
claire ; fundus – bénin ;
oreilles – cérumineuses ;
cœur – sinus tachycardie ;
culture du nez et de la
gorge – flore normale ;
culture de l'antrum droit –
groupe klebsiellaerobacté-
rien. Adénoïdectomie –
1938. Appendicectomie –
1940 ». C'est sous cette
forme administrative et
ludique à la fois que se
présente George Maciunas
à l'occasion d'une colla-
boration au Aspen
Magazine. Il oublie alors
de mentionner sa mort,
des suites d'un cancer,
le 9 mai 1978 dans l'État
du Massachussets où il
réside depuis 1976.

Life after Life and after

**Interview de George Maciunas,
en présence de David Magnus, médium,
à partir d'une série de questions
spécialement rassemblées à cet effet**

Raimundas Malasauskas

Le 28 mai 2002

Dans la chambre de l'hôtel Gershwin à New York, une petite reproduction de *La nuit étoilée* de Van Gogh était accrochée au-dessus du canapé. Mais la matinée était avancée, en ce mardi matin, et David et moi étions assis à une table dans une position évoquant plutôt *les joueurs de cartes* de Cézanne. Après m'avoir offert un verre d'eau, David éteignit le climatiseur et posa ses mains sur un petit tapis tissé, qui me rappela les anciens naperons de téléphone. Mais, hormis le magnétophone, il n'y avait sur la table aucun appareil électronique, ou du moins électrique — seuls nos quatre bras, un tapis, les guides spirituels de David et soixante questions pour George Maciunas recueillies auprès de différentes personnes. « Bon. Quel est le nom de la personne à qui vous souhaitez parler ? » demanda David en se retournant vers moi. « George Maciunas », répondis-je en tendant au médium quelques photos de M. Fluxus. « Non, fit-il en secouant la tête, le nom suffit. » Il le répéta une nouvelle fois et appuya sur la touche REC de son magnétophone (voir page suivante).

La séance spirite commença, même si je suis convaincu qu'elle avait débuté depuis toujours. Durant la conversation,

George Maciunas décrit avec beaucoup de détails ce qu'être mort signifie. En un sens, la description qu'il en fit n'était pas très différente des visions technoutopistes cyberdéliques de la réalité, dans lesquelles l'acte de communication et de création se produit en temps réel, avec une extrême rapidité. La liberté d'action et de transmission semble être le principal dénominateur commun de ces deux champs d'expérience. En disant cela, je ne veux pas dire que les technologies nous permettent d'éprouver ce qu'être mort signifie ni qu'elles nous offrent une forme d'immortalité.

Mais les technologies de la télécommunication (avec internet pour modèle de réalité) nous permettent de tout considérer comme une vaste base de données, dans laquelle plonger et opérer des coupes subjectives, qui viennent brouiller les frontières entre professionnel et amateur, haut, bas et bas-fonds, global et local, mort et vivant, etc. En appliquant la notion d'*open source* à la réalité, nous entrons dans un processus sans fin de remixage et de traduction. Abandonnant alors toute notion de « mort de l'artiste », nous voilà rattrapés par nos propres vies après la mort (en termes plutôt de retour tardif sur soi ou d'expériences

immédiates) alors que nous buvons un café entre amis. Si vous voulez tenter une expérimentation plus radicale, en guise de sucre, versez dans votre café un peu de kétamine (alias spécial K), ou rendez vous sur www.alamut.com de Paul Perry — un artiste cognitif engagé dans les recherches sur la vie à travers la mort et sur sa dimension pharmacologique.

On ne versa pas de kétamine dans le thé que nous prîmes avec Joanne et Jon Hendricks, les commissaires de la collection Fluxus de G.L. Silverman, et qui ont beaucoup aidé à la préparation de notre entretien en nous suggérant des personnes souhaitant entrer en contact avec le regretté M. Fluxus¹. Notre carnet se remplit d'un singulier mélange de morts et de vivants, formant une sorte d'espace virtuel, où Joseph Beuys était censé croiser Gertrude Stein par l'intermédiaire de George Maciunas. Même s'il venait d'être interviewé pour *Archive* (par Chris Kubick et Anne Walsh, à Los Angeles) dans le cadre de la Whitney Biennial de 2002, Joseph Cornell faisait aussi partie des choix de Jon.

« A-t-il beaucoup parlé ?, demanda Jon à propos du projet d'*Archive*², car si c'était bien Joseph Cornell, il a dû au moins parler deux heures. »

George Maciunas parla presque deux heures, mais je ne sais pas s'il s'agissait bien de lui. En fait, la notion même d'identité, que son caractère insaisissable durant la vie remettait en question, le fut, dans le cas présent, dans sa pré-vie après la mort. Mais il est peut-être un peu rétrograde de parler d'âmes et d'egos isolés, si l'on considère que la liberté guide notre vie interpersonnelle après la mort. Méthodologiquement parlant, l'interprétation abusive et créative sera ici la clé. Aussi, le grand défi de cet entretien a plus à voir avec la ré-animation et l'approfondissement de certaines notions héritées des nombreux manifestes Fluxus. Cela ne vaut pas seulement pour la méthodologie « amateur » consistant à lire les messages venus de l'au-delà (qui se trouve ici même, dans l'info-sphère) et que les institutions ne reconnaissent pas. Fluxus ignore toute notion de vie après la mort, fasciné que ce mouvement était par le quotidien libéré des grands récits (qu'il s'agisse d'au-delà ou de Dieu). Pourtant, avec Fluxus il est question de contradiction et d'alogique comme de tout ce qui peut être pertinent à la situation.

Nam June Paik se souvient que Maciunas confia un jour qu'il aimerait se réincarner en grenouille³. Lors de la collecte des questions pour l'entretien avec Maciunas et le médium David Magnus, j'ai compris que j'étais moi-même *un autre médium* ou ce que Seth Siegelauk nomme un « point d'information ».

Cela dit, si l'on associe les notions de réincarnation et de temps parallèles, toutes nos réincarnations se trouvent ici et maintenant et toute notre pratique interprétative est courant fluide. Tout courant fluide est expérimentation sur la réalité interpersonnelle. En appliquant la notion d'*open source* à la réalité, nous entrons dans un processus sans fin de remixage et de traduction, où la notion « de mort de l'artiste » se trouve écartée et où toute notion d'ego artistique devient inutile.

DM Quel est le nom de la personne avec laquelle vous souhaitez parler ?

RM George Maciunas.

DM OK, Maciunas George. Maciunas, Maciunas...

Eh bien, son intellect, ou son esprit, son intelligence l'ont mis en marge, disons, de la norme. Il n'était pas très reconnu par les institutions, quand il était jeune. J'ai l'impression qu'il se vivait un peu comme un imposteur. Il tire de cette énergie un fort désir de rétablir, de relier et de

réorganiser ce qu'il considère avoir vécu comme une injustice.

L'impression que j'ai de cette personne, de cette énergie, c'est qu'il aimerait presque se défaire du passé.

Comme je vous le disais, vous pouvez avoir certaines attentes vis-à-vis des morts — ou ce que vous appelez les « morts » —, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'ils vont y répondre comme vous voudriez qu'ils le fassent, bizarrement. En somme, ce qu'il fait, c'est qu'il me montre des choses, dont je vais ensuite vous faire part. C'est un peu comme s'il me faisait entrer dans son monde.

Bon. Alors, partons de là. Laissez-moi juste vous dire qu'il est beaucoup plus heureux là où il est, que lorsqu'il était ici. Je crois que je ressens autre chose, c'est que ce n'est pas quelqu'un de facile à décrypter. C'est comme de pénétrer l'esprit ou le monde de quelqu'un impliqué dans, disons, le « côté obscur de la vie », ou... son côté criminel, tout simplement, et tout ce qui va avec. Il était responsable soit de... ce « manacuso », c'est quoi ? Oh, « Maciunas », c'est son nom, d'accord, d'accord.

Il interférait avec le système. Il a profité ou, a été mis à profit... il a profité de ce temps de vie pour explorer le mortel, l'obscur, les dessous de la vie et de l'existence, pas même vraiment de l'existence, d'ailleurs... mais de la survie. Il était mêlé, ou en lien avec des gens dans, je dirais, quelque chose qui a à voir avec la production.

La peine de prison ou, oui, la peine de prison. Je ne sais pas pourquoi... Il y aurait un lien avec la mafia ? La mafia, la peine de prison, la mafia, oui, est liée à ça.

Un jeune homme, un jeune garçon laissé à lui-même, qui n'est pas celui qu'il prétend être, quitte son pays et part en voyage, ou s'embarque dans un périple qui va révéler ou dévoiler l'histoire. Qui fera histoire.

Vous consacrez votre travail, votre vie on dirait, à la poursuite de ce qui me paraît presque être la justice, comme si justice n'avait pas été faite. Je dirais que le travail que vous faites, je crois qu'il aboutira à bien plus que ce que vous imaginez. Mais cela pourrait supposer quelques détours.

On dirait un peu que vous voulez qu'on vous laisse tranquille, en un sens, mais vous voulez participer. Ou vous ne voulez pas participer, mais vous voulez être

impliqué. C'est un peu un oxymore, c'est presque comme si vous vous analysiez vous-même tout en analysant et étudiant quelqu'un d'autre, peut-être. Il y a une relation assez étrange entre le projet ou ce travail que vous faites et le travail, la personne que vous étudiez. Cela ne vous surprend sans doute pas. Ça ne devrait pas, n'est-ce pas ?

RM Non, ça ne me surprend pas.

DM Non, ça ne vous surprend pas. Parce qu'il y a beaucoup plus que, disons, ce qui se trouve sous nos yeux. Vous êtes, disons, révélé. Est-ce que vous vous êtes intéressé à l'armée d'une manière ou d'une autre ? L'armée ? Ce n'est peut-être pas le bon mot.

RM J'aimerais poser des questions que m'ont envoyé des personnes qui s'intéressent à la vie de George Maciunas après sa mort. Qu'est-ce qu'on éprouve quand on est mort ?

DM Qu'est-ce qu'on éprouve quand on est mort ? Ah, d'accord, d'accord. Vous voulez le demander à cette personne ?

En fait, il insiste sur le fait qu'il n'est pas seul. Il insiste aussi sur le fait que c'est beaucoup plus facile. Je crois qu'il insiste également sur le fait que... Un joueur de cartes ? La quinte flush royale ? Royalement foutu ! Royalement floué ! Oui, il y a une référence à la carte.

RM En effet, il a conçu des cartes.

DM Et la quinte flush royale... Son père était une sorte de jeune entrepreneur ? Ou bien il était lui-même entrepreneur. Bon. Je reçois d'autres choses.

Cela ressort également par rapport à la question que vous avez posée, que les gens dans leur forme physique s'estiment moins eux-mêmes. Et il doute du raisonnement qui va de pair avec ça.

Quand vous êtes âgé, vous aimeriez être à nouveau jeune. Quand vous êtes jeune, vous aimeriez être vieux, plus vieux. Quand vous êtes dans un corps, vous voudriez sortir de votre corps. Quand vous êtes sorti du corps, vous trouvez que c'est mieux d'avoir un corps, parfois (*Rires*). La question est essentiellement celle de l'amour, au fond. Essentiellement celle des relations, essentiellement celle de ce à quoi vous vous attachez en particulier, de ce à quoi vous vous attachez, c'est tout.

Ça se manifeste. Ça se crée. La pensée est très rapide. Vous n'êtes pas limité par le temps. Vous n'avez ni foie ni cœur, ni aucun de ces organes. Au lieu de cela, vous possédez une force. Et si vous voulez appartenir à cette force, tant que vous

êtes vivant, pour ainsi dire, alors reconnaissez-là, oui, reconnaissez sa présence. Car, sans cette force, ces organes n'auraient absolument aucune signification.

RM L'art peut-il guérir le monde ?

DM L'art peut-il guérir le monde ? OK, le guérir. Ils cherchent à mettre l'accent sur « le guérir ». C'est une question intéressante. Disons simplement que l'art est chargé d'expliquer... Une manière de l'envisager consiste à expliquer votre histoire, vos anciennes vies. Vous vous reconnaissez là dedans — que cela en particulier fasse ou non sens pour vous intellectuellement. Et si l'art était davantage considéré dans le monde, reconnu par les autorités comme un outil précieux de connaissance de la condition humaine.

L'art nous permet de reconnaître notre mortalité, notre immortalité. L'art nous permet, permet à une personne d'avoir une vue d'ensemble. Ils ne peuvent pas gagner les guerres qu'ils entreprennent sans une plus grande conscience d'eux-mêmes et de qui ils sont vraiment. À l'époque biblique, quand les hommes se sont coupés de la force, que Jésus était une voie, un prophète, et tout un tas d'autres choses.

Et ils disent quelque chose du genre : « Tout est dans les Écritures. » Beaucoup de philosophes en ont parlé, beaucoup de professeurs là-bas, vous voyez, Bouddha, Sartre, ces personnes-là. Les artistes savent et reconnaissent ça... la valeur, et l'entérinent, et continuent à y confronter les gens dans l'espoir de les éveiller doucement. « Seul », c'est ce qu'il n'éprouve plus, maintenant qu'il est sorti de son corps. Il ne se sent pas isolé.

RM Que devrions-nous mettre au dos de cette publication ?

DM Au dos de la publication... le moins, le mieux. Prenez, pas nécessairement l'approche habituelle, apparemment, mais la plus éclectique. Présentez ce que vous avez à offrir. Divulgez ou révélez ce qui donne au lecteur un aperçu, peut-être... — une sorte d'avant-goût, mais sans être un avant-goût. Ainsi, vous lui donnez quelque chose de plus que juste, quelque chose qui pourrait l'inciter à vouloir en savoir plus, bien sûr.

Il dit que la publication est un outil de vente. Là par les mots, ils vont se débarrasser de leur intellect et ouvrir leur imagination. Et c'est le monde dans lequel il aimerait les voir entrer, entrer dans du plus lâche, du moins rigide, du moins tenu, vous voyez, ce n'est pas un atelier. C'est une exploration de soi,

et pas seulement de cet homme, mais de soi, à travers ce personnage, un peu comme une pièce de théâtre, ou comme un théâtre. C'est ce que je voulais dire, du théâtre !

Il devient le personnage principal, le personnage central, à travers lequel le lecteur vit par procuration. Cette position devrait intéresser le lecteur qui y est disposé, parce qu'on m'a dit, en un sens, de ne pas essayer de répondre à toutes les questions d'un coup. C'est impossible. Et d'une certaine manière, même avec tout ce livre qui s'écrit, cette publication, il y a des réponses, disons, aux questions qui... il y a des réponses aux questions qui n'ont même pas encore été posées là-bas. Vous vous rapprochez de ça... Vous êtes heureux de faire ça, n'est-ce pas ?

RM Oui, bien sûr.

DM Oui ! L'enthousiasme se transmettra au lecteur. Le lecteur s'emparera de cette énergie. Ce seront peut-être des symboles, de petites, de minuscules petites lettres, vous savez, mais c'est de l'énergie à l'intérieur.

Ne vous limitez pas. Bref, ne le limitez pas, encore une fois, ne le limitez à aucune chose singulière ici et maintenant. Vos doutes, vos inquiétudes, vos peurs, peu importe. Faites un peu plus de place à l'imagination. Ils vous en sauront gré. Vous n'êtes pas obligé de tout expliquer. Inutile de faire du mot à mot. Parce que vous voulez que le lecteur participe au processus, vous ne voulez pas vous contenter de l'informer. Vous voulez qu'il participe, tout comme le public participe de l'expérience théâtrale. Vous ne le lui dites pas. Vous le partagez avec lui. Un peu comme ce qui se passe en ce moment.

RM George, es-tu toujours au courant de ce qui se passe dans le monde, et, si oui, qu'en penses-tu ?

DM On ne peut pas dépasser sans d'abord traverser. Chaque individu vient avec une sorte de plan d'action, un destin, un parcours. On est aussi limité ou aussi vaste qu'on se permet de l'être.

On a beau tous le souhaiter, la paix ne règnera jamais partout sur Terre. Il est dans la nature de l'univers de détruire et de créer. Et cette relation nous limitera toujours. La façon dont les gens s'expriment individuellement aura un effet global. En tant qu'énergies, guides spirituels, nous donnons des outils à ceux qui sont prêts à entendre. Comment pouvez-vous, comment votre travail peut, peut-être, aider les autres à ouvrir les yeux ?

Et même s'il faut pour cela le déformer un peu, ne pas avoir peur des représailles, ou comment dit-on ? Au théâtre il y a une expression qui m'échappe, je ne sais pas, c'était juste... en passant, en fait, ça m'a frappé — le théâtral.

RM Comment se passe votre vie de *drag queen* ? Avez-vous pu trouver des talons hauts à votre goût, et des bas de soie, des robes gracieuses, des perruques, des corsets, des gants, des bijoux ?

DM Vous voulez parler de maintenant ?

RM Oui, c'est une question pour George.

DM Oui, apparemment, cette question lui plaît ! Il dit : « C'est Shakespeare qui en parle le mieux : "Le monde entier est un théâtre." Et nous sommes tous sur scène, que nous le voulions ou non. » Et prendre la vie trop au sérieux, ce n'est pas nous faire honneur à nous-mêmes.

Il aime et apprécie ce genre de théories. Cet homme aimait réfléchir à ces questions. Alors, le théâtre, ou oui, le travestissement dans ce cas... c'est comme, vous savez quoi ? Comme son terrain de jeux. Il en tirait un très grand plaisir. Sans équivalent, sans équivalent... Imiter ou incarner ces personnages et mettre un peu de légèreté dans sa démarche et plaire d'un geste à la foule, d'une sortie ou deux. Et regarder les gens s'enflammer. Il a manifestement de très bons souvenirs de ces moments. Comme il dit : « Quand vous êtes prêt à tenter le coup, quand un individu, une personne, quand moi-même j'ai voulu suivre ce chemin, personne ne m'y a forcé. Les découvertes et les réactions que ça a engendrées m'ont fascinées. » Parce que, vous savez, au fond, j'ai toujours... il s'est toujours senti seul. Il était peut-être très entouré, mais au fond, il se sentait seul.

Est-ce que vous comprenez ? C'est très exaltant. C'est très bien pensé. Il perçoit le fond des choses dans les plus petites choses.

RM Oui, je comprends.

DM Et donc, il a tout un tas de petites choses qui en disent long.

RM Y a-t-il un Starbucks dans l'au-delà ?

DM Y a-t-il un Starbucks dans l'au-delà ?

Il y a tout ce que vous vouliez qu'il y ait. Mais, malheureusement, l'un des inconvénients d'être sorti de son corps, c'est que vous ne possédez plus les sens que vous aviez dans un corps. On vénère partout le chocolat avec une passion suprême, chez les personnes ayant un corps comme chez celles n'en ayant pas. Je ne l'appréciais pas toujours quand

j'avais un corps. Mais maintenant je regrette. L'expérience la plus proche à laquelle je puisse penser, c'est de placer ma vibration très près d'une personne en train d'éprouver cette sensation et qui pourra me la transmettre. Je peux profiter de la sensation à travers cette personne. Ce qui est aussi souvent la façon dont nous communiquons. Nous résonnons ou vibrons avec une âme dans un corps. Je crois que ce qui se passe là, c'est qu'à travers cette personne, je peux transmettre la sensation, l'impression. Et cette personne peut alors mettre des mots sur cette émotion, sur cette impression. Ça peut donc fonctionner dans les deux sens.

RM Le spiritisme vous inspire-t-il confiance ?

DM Bon, j'ai l'impression que son père, ou que quelqu'un, une figure paternelle, quelqu'un qu'il connaissait et respectait était magicien ou proche de ce genre d'activités. Avoir de fortes croyances peut conduire quelqu'un à tout croire. En connaissance de cause ou non. Il y a une différence entre la croyance, qui, comme il le souligne, est une appréhension plutôt intellectuelle, et puis le savoir, qui vient d'un autre lieu, d'une autre forme d'intelligence, une sorte de sixième sens, qu'on peut appeler âme ou tripes. Je crois qu'il essaie de dire, qu'il essaie de m'emmener là : ce que nous pensons savoir n'est pas toujours vrai. Cela relève de notre expérience et c'est finalement tout ce que nous possédons réellement.

Personne ne possède toutes les réponses, mais il y a un lien intéressant entre les questions et les réponses. Elles sont à la recherche les unes des autres. Elles existent toutes les deux en même temps, mais peut-être pas dans la même pièce. Et donc, pour répondre à votre question, il dirait aux sceptiques ou aux incrédules, que si l'on sait au plus profond de soi qu'il se passe quelque chose de pertinent, d'authentique, alors peu importe la façon dont cela se transmet, que ce soit une œuvre d'art, que ce soit Motley Crue ou Barbara Streisand. Il y a une vérité de l'intellect et une vérité du savoir. Et en un sens il dit que les gens l'ennuient, vous voyez, l'ennuient. Il n'est pas patient avec les imbéciles — littéralement.

Il y a quelque chose dans le chaos — c'est le chaos organisé. Un peu comme ce qui se passe au théâtre ou au cinéma. Et pas besoin de chercher ailleurs que

dans votre propre vie, ou que dans la vie des autres, ou peut-être même que dans la nature — cette force à laquelle nous appartenons tous.

Je pourrais ajouter que je me suis retrouvé dans tous ces genres de situations, vous savez. Je vais essayer de partager les mots au mieux avec vous. Mais je ne suis pas lui, et il ne pourra que venir près de moi pour m'affecter et se servir de moi et de ma conscience, de mes expériences, pour communiquer.

Est-ce que cela vous parle un peu ? C'est comme s'il prenait l'encyclopédie de ma vie dans la bibliothèque et qu'il disait : « Bon, il a vécu ça, je vais donc suivre cette voie-là. » Et donc, je ne crois pas qu'il faille faire du mot à mot. Je crois que l'essentiel, c'est l'idée.

RM Que pensez-vous vraiment de Yoko Ono ?

DM Ce n'est pas à moi de défendre ou de définir tel individu. Là, il insiste vraiment sur le fait que si... quoi qu'il en soit, je pense qu'il aurait pu faire mieux. Il dit en gros... quelque chose comme : « J'aurais pu faire mieux, je crois que j'aurais pu faire mieux. » Disons simplement qu'apparemment, il prend cette question avec une grande circonspection. Il parle d'un cœur léger, plutôt que d'un cœur lourd.

RM Qu'en est-il de l'art après la vie ?

DM L'art après la vie. Nous sommes tous à la fois une œuvre d'art et une œuvre en cours. Le corps physique est un atout. En tant qu'âme sans corps, ma façon de créer a changé, ou est différente, dans la mesure où c'est à la fois plus facile et plus difficile. Nous sommes notre propre... nous devenons nos propres créateurs. Et pourtant, nous sommes cocréateurs. Ce lien perdure. Mais la façon dont ça s'exprime est différente.

Ce n'est pas.... C'est quelque chose de très immédiat. Ça existe dans la mesure où j'y pense, où je peux le formuler dans ma tête, où je peux, pour ainsi dire, l'organiser dans mon esprit. Et d'une certaine manière, ça existe pour vous dans la mesure où vous pouvez le formuler et l'organiser dans votre esprit. C'est la relation de construction ou de création qui diffère. En ce sens, c'est différent sur ce plan et sur le plan physique. Je ne suis pas limité par les moyens physiques. Et ces limites physiques, la densité, la lourdeur, c'est quelque chose... d'utile — et en même temps, pour répondre à la question, qui est davantage à ma disposition.

C'est le même processus. Ça arrive, ça s'organise ou ça se crée dans votre esprit, mais contrairement au monde physique, ça se déroule aussi rapidement que dans votre propre esprit. La différence étant que j'ai créé ou que nous pouvons créer un état d'esprit, une situation, une chose et que, dans le monde physique, dans votre relation à ça, il y a beaucoup plus de composants, beaucoup plus d'éléments, ce n'est pas seulement de la pensée. C'est un vrai casse-tête.

Par exemple, je peux voyager partout dans le monde en une fraction de seconde. J'ajouterais même que ça me fascine beaucoup — comme un enfant dans un magasin de jouets. Mais en même temps, vous savez, c'est une âme qui a baroudé. C'est une vieille dame. Disons en tout cas qu'elle n'est pas née de la dernière pluie.

RM Jouez-vous toujours aux échecs avec Marcel Duchamp ?

DM Pas aussi souvent qu'il l'aimerait.

Le domaine physique impose certaines conditions, le domaine non-physique en impose d'autres. Et une de ces conditions relève du désir de l'âme d'éduquer, d'informer et de communiquer avec des êtres familiers — comme avec la famille. Et donc, il ne se sent pas aussi enclin, en ce moment, à s'impliquer dans ce genre de jeu. Marcel a beaucoup plus de relations, on dirait qu'il court un peu partout, un peu comme s'il n'avait pas de temps, comme si la priorité pour lui avait changé, alors que dans l'univers physique... Vous avez beau être ensemble et avoir partagé beaucoup de choses, vous pouvez encore vous trouver à des années lumières, être dans la même pièce et à des années lumières. Marcel... est-il sorti de son corps ?

RM Oui.

DM OK, ce qu'il veut dire là, au fond, c'est que Marcel s'agite, qu'il court après le bonheur. George, non. Beaucoup de choses dans le monde viennent perturber Marcel, il s'offusque des injustices. Oh, vraiment... au point où... il franchirait le pas.

RM George, quand je vous rejoindrai là-bas, est-ce que je pourrai fumer des cigares ou est-ce que vous avez tout fait pour rendre la chose impossible ?

DM C'est un peu comme la nourriture, la dégustation ou les émotions, concernant le toucher. C'est proche, mais ce n'est pas un cigare. Non, vous ne pourrez pas fumer.

RM Combien de langues existent dans l'au-delà ?

DM Environ six, cinq, sept mille. Il y a beaucoup de langues différentes. Vous savez, quand vous étudiez vos vies passées, vous vous rendez compte que, très souvent, vous avez parlé beaucoup d'entre elles, la plupart d'entre elles.

RM Comment parvient-on à communiquer les uns avec les autres, si l'on parle différentes langues ?

DM La langue est plus une chose physique qu'une vie spirituelle.

La communication qui se fait, et notamment au plus haut niveau, c'est un peu comme la différence entre la maternelle et la terminale, si vous voulez. C'est une sorte de communication télépathique. On envoie une pensée, on envoie une idée, qui est reçue. Mais, dit-il, c'est tellement utile, encore une fois il est fasciné par, c'est tellement utile de parler une langue. Et cette langue existe principalement à ce niveau. On ne l'utilise, on ne la pratique pas autant, ce n'est pas aussi utile, aussi économique, ce n'est pas exactement le mot, mais, pas aussi télépathique, les idées parviennent à se transmettre d'une façon ou d'une autre.

RM Peut-on lui demander qui il était dans sa vie passée ?

DM Vous serez peut-être surpris, mais c'était un athlète, un prédicateur.

Il avait quelque chose à voir avec les Mormons. Je ne sais pas quoi, ça ne me dit rien, mais une secte religieuse. Il me désigne l'Allemagne... le fascisme, et je dis : « Ce n'est pas beau à voir », et il dit : « Tout n'est pas beau à voir, chéri... » Ce genre de choses non plus... les vôtres non plus ne le sont pas, je crois.

Quand il parle de son travail de prédicateur, en fait, il était, ou du moins il se sentait en lien avec les dictateurs. Ces personnages étaient fascinants, c'étaient des études de personnages fascinantes pour lui. Il se voyait souvent lui-même en eux, et il a beaucoup appris d'eux. Il les a beaucoup observés. Il les trouvait tellement fascinants qu'il arrivait à trouver des morceaux de lui en eux. Et je me dis que c'est très intéressant ce que disait Mère Térésa, qu'elle se voyait en Hitler. Une petite partie d'Hitler, mais bon.

Et je crois que c'est sans doute une des raisons pour lesquelles il se sentait seul. Parce qu'il a eu souvent, je crois, des amis, pas beaucoup, mais quelques amis vraiment proches. Les autres ne comptaient pas beaucoup pour lui. Il les considérait comme du bruit, du brouillage.

Les figures d'autorité lui ont laissé un goût amer. Il a avoué être sidéré par ceux qui écoutent les soi-disant figures d'autorité. Ça le touchait et l'émouvait vraiment beaucoup. Ça lui donnait envie de réagir. De leur dire : « Hé ! Écoutez. Mettez les devant un miroir, vous verrez, ce sont des faux, ils ne sont pas réels. Ce sont des remèdes de charlatan. Regardez un peu, Mesdames et Messieurs. Regardez-vous, regardez-les. » Vous savez ? Quand vous faites ça, vous vous identifiez, vous devenez un rebelle — un rebelle auquel ils peuvent s'identifier. Et qu'ils attendent d'écraser, d'éliminer, parce qu'il vient les perturber. Vous devenez un poids pour eux. En tout cas, j'ai l'impression que ses vies ont été multiples et hautes en couleurs. Vraiment. Et quelques éléments étranges

aussi — ou que l'on considérerait comme étranges. Parce qu'il est fasciné par l'étrange et l'insolite et par ce qu'ils savent. C'est une opportunité. Et je crois qu'en même temps, que vos guides ou ceux avec qui vous travaillez et mes guides spirituels y ont aussi un peu contribué. Je crois qu'à la base, il n'était pas trop bizarre avec tout ça. Il a pu dire des choses qui ont été mal interprétées et mal comprises, et, vous savez, il y a une véritable résistance de sa part à expliquer, je dirais. Même s'il est sorti de son corps, en un sens, il n'a pas trop envie de se mêler aux gens ici. Un peu comme si quelqu'un vous appelait pour vous dire : « Vous savez quoi ? J'ai vu que vous aviez cassé un truc dans ma salle de bain, il y a dix ans. » Et vous : « Quoi ? De quoi me parlez-vous ? Ce truc minuscule ? Mais vivez votre vie ! Passez à autre chose, vivez votre vie ? ! ».

Traduit de l'anglais par Aude Tincelin.

- 1 « Avez-vous une question pour George Maciunas (1931-1978), artiste et fondateur du mouvement Fluxus ? Si oui, merci de l'envoyer à raimay@hotmail.com. Pour tenter de communiquer avec George Maciunas, nous passerons par un médium expérimenté, qui transmettra directement vos questions (ou suggestions, idées, demandes, etc.) à Maciunas (grâce à l'appel à questions pour Maciunas). »
- 2 « Le projet *Art After Death* explore les modes de narration, d'interprétation et de communication autres, et rappelle ironiquement que même l'histoire n'est pas une construction irréfutable de faits, mais un acte de narration créatif », Catalogue de la Whitney Biennial, 2002.
- 3 Nam June Paik, tiré de *Decomposition in the Media Art*, Catalogue d'exposition.